

Troisième dimanche du Temps Ordinaire - Année C

Frère Giovanni Battista

Livre de Néhémie 8, 2-4a.5-6.8-10

Psaume 18B

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 12, 12-30

Évangile selon saint Luc 1, 1-4 ; 4, 14-21

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

23 janvier 2022

La liturgie de ce dimanche, et tout spécialement l'évangile, malgré son découpage inhabituel qui unit dans une même lecture le prologue de l'évangile selon saint Luc et le récit du début du ministère public de Jésus, est particulièrement riche en thèmes bibliques et théologiques. Par exemple, dans la première lecture, on rencontre la Loi et, par elle, la mémoire de l'alliance avec Dieu qui retrouve, après l'exil, une nouvelle visibilité à l'intérieur de la vie du peuple d'Israël. La lecture de saint Paul est l'un des textes classiques de son ecclésiologie, avec l'image éminente du corps composé d'une pluralité de membres différents et complémentaires. Et finalement cet évangile, ce double évangile pourrait-on dire, qui nous livre deux témoignages à la fois, de deux commencements :

- le commencement de la mission de Jésus : il s'agit donc du sommet de la Révélation divine qui s'approche de son point définitif ;
- alors que le prologue de Luc nous introduit au commencement de la phase suivante, celle de la transmission de cette Révélation, comme cela est dit clairement : « *d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole.* »

Donc, si l'on compte aussi la première lecture, dans la liturgie de la Parole de la Messe d'aujourd'hui trois commencements nous sont offerts :

- le commencement, ou plutôt le nouveau commencement de la vie du peuple d'Israël après le choc terrible de l'exil ;
- le commencement de la mission de Jésus ;
- et le commencement de la tradition postérieure, l'époque qui est toujours en cours et qui se poursuivra jusqu'à la fin des temps, l'époque de la transmission de la Révélation pour qu'elle puisse rejoindre tous les peuples de la terre et toutes les périodes de l'histoire.

Essayons alors de retenir juste un point, un aspect pour ces trois commencements.

Commençons par la première lecture, tirée du livre de Néhémie que d'ailleurs nous ne lisons pas souvent. Le peuple purifié par des décennies d'exil, exil qui n'était que la conclusion de tout un processus d'invasion et d'expropriation de la part de l'armée du règne babylonien grâce à la chute de ce dernier, le peuple (ou du moins ceux qui avaient survécu à la déportation et leurs descendants), retrouve enfin sa terre et c'est un nouveau chapitre de son histoire qui s'ouvre. Retenons juste un aspect : la vie d'un peuple, tout comme la vie de chaque personne, est marquée par des étapes différentes. C'est évident, nous le verrons aussi pour Jésus dans l'évangile. Chaque étape comporte l'entrée dans une situation nouvelle qui, a priori, devrait être meilleure que la précédente. Pour utiliser un langage contemporain, nous pourrions parler de progrès : chaque étape nouvelle doit marquer un progrès dans la vie d'un peuple ou d'une personne, sinon il valait mieux rester où l'on en était auparavant. (Cela

concerne tout le monde, c'est une dynamique de la vie et de l'histoire. Il n'y aurait pas d'histoire, d'ailleurs, s'il n'y avait pas en même temps un renouvellement des événements qui la composent.)

Mais cet événement de la proclamation de la Loi par Esdras nous ouvre une perspective nouvelle. Comment le peuple de Dieu vit-il cette entrée dans une étape nouvelle ? De quelle façon franchit-il le pas d'une nouvelle frontière ? Eh bien, il le fait en proclamant la Parole de Dieu. Cela indique que le renouvellement de l'histoire de ce peuple est marqué par la présence de la Parole de Dieu. Voilà le trait fondamental de la première dynamique que nous relevons de cette liturgie : c'est la présence de la Parole de Dieu, une parole qui, en elle-même, n'était pas pour lui une nouveauté, parce que la Loi qu'Esdras aujourd'hui proclame faisait déjà partie de son patrimoine culturel et spirituel ; et pourtant il est clair qu'aujourd'hui cette Parole va résonner d'une manière nouvelle, comme s'il s'agissait d'une Nouvelle Alliance.

Voilà le premier point de cette lecture que nous pouvons faire nôtre : la vie d'Israël, comme la vie de chacun de nous, est marquée par de nouveaux commencements. Mais commencer à nouveau ne signifie pas forcément repartir de zéro mais, plus profondément, découvrir de manière nouvelle le sens de notre vie à la lumière de la Parole de Dieu. Parce que changer, évoluer, signifie aussi devenir nouveaux par rapport à cette Parole et cela comporte par conséquent l'élimination des obstacles intérieurs ou extérieurs à nous-mêmes qui empêchent notre cœur de s'exposer totalement à cette Parole. Et si cela était vrai pour le peuple d'Israël après l'exil, cela l'est aussi pour nous je pense. Grandir dans la vie signifie parallèlement grandir dans la Parole ; et par conséquent, refuser de grandir dans la Parole signifie assumer pour notre existence une autre source de sens, choisir, consciemment ou inconsciemment, de nous interpréter selon des critères différents, selon un regard autre que celui de Dieu. D'ailleurs, nous le savons, chacun vit du regard auquel il s'expose. Si je m'expose au regard de Dieu, ce sera le regard de Dieu qui me fera vivre et qui déploiera en moi son image, sinon ce sera le regard de quelqu'un d'autre.

Passons plus rapidement à l'évangile de ce jour (non parce qu'il ne serait pas intéressant de le creuser en profondeur, mais parce que l'aspect qui rejoint parfaitement notre réflexion nous saute aux yeux tout de suite). Jésus va à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entre dans la synagogue et il s'avance pour faire la lecture d'un passage du livre d'Isaïe. Et jusque là, rien de choquant pour les habitants de Nazareth. C'est la suite qui sera source, à la fois, d'émerveillement et bientôt aussi de scandale. C'est que Jésus, au lieu de commenter la Parole qu'il vient de proclamer, prononce une phrase différente : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.* » Les habitants de Nazareth devaient probablement se demander : mais que signifie cet accomplissement ? C'est justement la grande nouveauté : Israël, nous l'avons vu dans la première lecture, vivait son renouvellement et interprétait son histoire à la lumière de cette Parole. Avec Jésus, on entre dans un univers inédit que lui seul pouvait nous ouvrir : Jésus non seulement écoute la Parole et interprète sa mission à la lumière de cette Parole, mais surtout, Jésus accomplit la Parole. Cela veut dire que le temps des promesses est fini ; maintenant c'est le temps de la visibilité, où la Parole annoncée se montre vraiment pour ce qu'elle est : non seulement source de sens pour le peuple, mais parole créatrice qui produit des événements.¹ Et il y a là toute la mission de Jésus, cette année de grâce où Jésus lui-même sera Bonne Nouvelle pour les pauvres, libération pour les captifs, vue pour les aveugles, liberté pour les opprimés, et grâce pour tous.

Mais cette page d'évangile, dans sa construction, comme il a été dit, assez singulière, nous permet d'aller encore plus loin. Je fais allusion au prologue de saint Luc, l'évangéliste. Que nous dit Luc dans le prologue de son évangile ? Il nous dit (pour simplifier) qu'il veut que notre foi soit solide ; et pour que cela soit possible, il va se mettre à faire des recherches pour nous apporter non seulement des arguments, mais surtout les événements qui sont à la

¹ Cf C. CAFFARRA, *Omelia 27 gennaio 2013*: <http://www.caffarra.it/omelia270113.php> (page consultée le 23 janvier 2022)

base de notre foi. Que pouvons-nous relever de cette manière de procéder de saint Luc ? D'abord, juste en passant, le fait qu'à la base de notre foi il n'y a pas des réflexions mais des événements. Les réflexions viennent après, elles suivent les événements, qui sont premiers. C'est pourquoi saint Luc, pour mener sa recherche, aura recours non à des penseurs, mais à des témoins oculaires.

Mais la chose la plus intéressante est la suivante : nous avons vu (première lecture) que la Parole accompagne Israël vers une nouvelle étape de son histoire ; puis nous nous sommes interrogés quant au mystère de cet accomplissement de la Parole par le Christ ; et maintenant l'évangéliste Luc, probablement sans en être conscient, devient, en quelque sorte –permettez-moi cette expression qui n'est pas exacte mais qui est claire- Luc, inspiré par Dieu, devient « producteur de la Parole de Dieu », ce qui se réalisera dans son évangile ainsi que dans le livre des Actes des Apôtres. Il s'agit d'une étape ultérieure du chemin de la Parole : la Parole accompagne, la Parole s'accomplit, la Parole produit la Parole. C'était vrai pour Israël, saint Luc et Jésus ; mais cela l'est aussi pour nous. Lorsque la Parole nous accompagne et que nous lui permettons de conférer un sens nouveau à notre vie, lorsque nous ne nous contentons plus de penser ou d'interpréter mais que nous agissons selon la Parole qui donc s'accomplit en nous, eh bien, le Seigneur nous rend petit à petit, nous aussi, porteurs de sa Parole, capables, par sa grâce, de la manifester là où nous vivons, de dire à nos frères et sœurs les paroles mêmes que le Seigneur leur dirait, et finalement capables de servir le chemin fécond de cette Parole en tous ceux qui s'adresseront à nous pour un conseil, un service, ou tout simplement pour un sourire ou un regard, parce que la communication, comme nous le savons bien, dépasse le cadre verbal.

C'est le pouvoir de cette Parole, que déjà les apôtres étaient bien conscients de servir et de prolonger dans l'Église, ce qui faisait la joie de saint Paul. Il avouait lui-même : « *voici pourquoi –disait-il- nous ne cessons de rendre grâce à Dieu : quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie pour ce qu'elle est réellement, non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous, les croyants* » (1 Ts 2,13)

Sources consultées :

- G. PICCOLO, *Sussidio per la predicazione, III Domenica del Tempo Ordinario – Anno C*, <http://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new261.html> (page consultée le 23/01/2022)
- C. CAFFARRA, *Omelia 27 gennaio 2013* : <http://www.caffarra.it/omelia270113.php> (page consultée le 23/01/2022)